

Journées d'études du Réseau des ateliers de l'EHESS en Europe  
Deuxième édition  
*La guerre en Ukraine. Regards depuis la frontière européenne*

Bucarest, 11 et 12 Octobre 2023

Dans la continuité des journées d'études de l'EHESS organisées en octobre 2022 à Paris, le Réseau des ateliers de l'EHESS en Europe organise cette année, à Bucarest, la deuxième édition des journées d'études « La guerre en Ukraine. Regards depuis la frontière européenne ».

L'événement est organisé par l'[Université de Bucarest](#), le [CEREFREA](#) et l'EHESS, en collaboration avec les partenaires suivants : [AUF](#), [Institut Français de Roumanie](#), [Institut convergences Migrations](#), [CEFRES](#), [Université de Budapest \(ELTE\)](#), [Université de Varsovie](#).

PROGRAMME

Mercredi 11 Octobre 2023

9h30

- Mot d'ouverture : Florin Turcanu, Université de Bucarest et Leopoldo Iribarren, vice-président de l'EHESS
- Conférence inaugurale :  
Christophe Prochasson (CESPRA, EHESS) : *Comment on écrit l'histoire de la guerre*
- Table ronde 1: **Mobilisations, solidarités, engagements : Les sociétés européennes dans la guerre russo-ukrainienne**  
Modératrice : Masha Cerovic (CERCEC, EHESS)

Ioulia Shukan (Paris-Nanterre/ISP, chercheuse associée CERCEC/EHESS)  
*Les mobilisations citoyennes autour des soins médicaux aux combattants blessés depuis la guerre limitée dans le Donbass jusqu'à l'invasion militaire russe de l'Ukraine* (en anglais)

Magdalena Lesińska (Université de Varsovie, Centre de recherche sur les migrations) *Mobilisation de la diaspora biélorusse en Pologne dans les moments historiques critiques de 2020 et 2022* (en anglais)

Oksana Dutchak (éditrice Commons / Spilne Journal / projet "Researching the transnational organization of senior care, labor and mobility in Central and Eastern Europe" CareOrg)

*Reproduction sociale, maternité monoparentale forcée et réseaux de solidarité des réfugiés ukrainiens* (en anglais)

Joanna Wawrzyniak (Institut de Sociologie, Université de Varsovie)

*Les mobilisations sociales en Pologne : Bilan des différentes interprétations du mouvement Solidarité (1980-81)* (en anglais)

Armand Goșu (université de Bucarest, Faculté de Sciences Politiques)

*L'invasion russe de l'Ukraine vue de la Moldavie* (en anglais)

14h30

- Table ronde 2: **Traces mémorielles : les villes entre les empires et les nations**

Modératrice : Sabina Loriga, (CRH, EHESS)

Cosmin Popa (Institut d'Histoire 'Nicolae Iorga' de Bucarest)

*L'impact de la guerre sur le patrimoine muséal en Ukraine - le cas du musée d'histoire de Kherson* (en anglais)

Błażej Brzostek (Institut d'histoire de l'Université de Varsovie) *Le Palais de Saxe, 1713-1944/2023-. Histoire discontinuée* (en anglais)

Anna Chebotarova (Université d'Oslo) *Les ombres du passé : Perceptions sociétales de la politique de décommunisation et de dérusification en Ukraine* (en anglais)

Gábor Sonkoly (ELTE, Budapest) *Sélection de références historiques dans la patrimonialisation actuelle des villes du patrimoine mondial en Europe de l'Est* (en anglais)

Mykhailo Zubar (Musée POLIN à Varsovie), *Paysages de mémoire à Mariupol* (en anglais)

Oksana Dovgoplova (Odessa I.I. Mechnikov National University/CEFRES), *Quand la mémoire devient une arme : Odesa, le récit de la ville à l'heure de l'invasion russe à grande échelle*

Jeudi 12 octobre 2023

9h30

- Table ronde 3: **Soutiens et relais européens de la guerre d'agression russe en Ukraine et nouvelles voix de la dissidence russe en exil**

Modérateur : Jérôme Heurtaux (Université Paris-Dauphine)

Françoise Daucé (CERCEC, EHESS) *Les nouvelles de l'exil. Les journalistes russes face à la pensée décoloniale*

Sophie Coeuré (Université Paris-Cité) *Exilés et dissidents face à l'opinion publique française, de l'Union soviétique à la Russie de Poutine, quels retours d'expérience ?*

Joanna Fomina, (Instytut Filozofii i Socjologii (IFIS) of the Polish Academy of Sciences) *Voice after Exit : L'engagement de la diaspora russe dans des activités anti-guerre et pro-démocratiques en Europe* (en anglais)

Radu Carp (Faculté de Sciences Politiques de l'Université de Bucarest) *Le rôle de Novaya Gazeta Europe et des films documentaires dans la documentation des violations des droits de l'homme dans le contexte de la guerre en Ukraine* (en français)

Antony TODOROV (Nouvelle Université Bulgare)

*Ce que les démocraties libérales risquent face à la guerre en Ukraine* (en français)

Catherine GOUSSEFF (CERCEC, CNRS) *Résonances de la guerre dans la diaspora historique russe : une approche par le religieux* (en français)

14h30

- Table ronde 4: **Ukraine : les dimensions économiques de la guerre, les réfugiés et les pratiques de survie**

**Modération à confirmer – Florin Turcanu**

Oksana Denys (Research Centre for the History of Transformation, Université de Vienne / avant, Professeure à Igor Sikorsky Kyiv Polytechnic Institute and International University of Finance, Kyiv)

*Migration ukrainienne due à la guerre : incidences économiques sur les pays d'Europe centrale et orientale et perte de capital humain pour l'Ukraine* (en anglais)

Sophie Lambroschini (LimSpaces project, Centre Marc Bloch)

*Gérer les besoins au-delà des moyens : la dynamique transnationale de la réparation des infrastructures critiques dans la guerre en Ukraine.* (en anglais)

Ivan Savchuk (GC, EHESS / avant, Université de défense nationale d'Ukraine)

*La géographie économique d'Ukraine en temps de guerre - les changements spatiaux* (en français)

Sorin Ionitã, ExpertForum Romania,  **sujet intervention à confirmer**

Lieu de l'événement : Faculté de Droit de l'Université de Bucarest : 36-46, Boulevard M. Kogălniceanu, Secteur. 5, 050107, Bucarest (**salle à confirmer**)

## **Mobilisations, solidarités, engagements :**

### **Les sociétés européennes dans la guerre russo-ukrainienne**

(Masha Cerovic)

Les observateurs ont été nombreux à souligner que la résilience ukrainienne face à l'agression russe repose non seulement sur les capacités militaires, certes limitées du pays, mais aussi sur la mobilisation de l'ensemble de la société. En cours depuis l'intervention russe de 2014, marqueur fort des transformations politiques et sociales de l'Ukraine post-révolutionnaire, celle-ci s'appuie sur l'engagement de vastes couches de la société, pour aider le front, organiser le ravitaillement, accueillir les personnes déplacées, seconder l'État dans ses missions, maintenir et réparer les infrastructures critiques. Les femmes y jouent un rôle crucial. Après le 24 février 2022, cette mobilisation de l'arrière a touché des pans beaucoup plus larges des sociétés européennes. Outre la diaspora ukrainienne, des citoyens européens s'engagent, pour des raisons très diverses, dans des manifestations et protestations en faveur de l'Ukraine, participent, financièrement et matériellement, à approvisionner les Ukrainiens, à les armer, mais aussi à documenter les crimes de guerre russes, préserver le patrimoine culturel ou les archives ukrainiennes... Des centaines de milliers d'entre eux ont ouvert les portes de leur domicile à des réfugiés. Dans la plupart des pays, cette mobilisation des sociétés civiles a été cruciale, alors que de nombreux États manquent, soit de moyens, soit de la volonté de répondre à l'ensemble des défis posés par la guerre aux sociétés touchées à divers titres. Très locales et décentralisées ces solidarités utilisent souvent les réseaux sociaux. Elles ont pu s'appuyer sur des institutions – des universités aux églises – des associations, des réseaux déjà existants, mais elles ont aussi créé de nouvelles solidarités et formes d'action collective.

Comment ces mobilisations reconfigurent-elles des expériences et mémoires de mobilisations et solidarités civiles plus anciennes ? Quels répertoires (politiques, mémoriels, humanitaires, etc.), anciens et nouveaux, donnent sens à cette action collective à la fois locale et transnationale ? Comment ces mobilisations s'inscrivent-elles dans une histoire plus longue de la mobilisation civile dans les pays post-socialistes ? Comment transforment-elles à leur tour les sociétés et paysages politiques européens ?

## **Traces mémorielles : les villes entre les empires et les nations**

(Sabina Loriga)

Au vu des menaces qui pèsent sur la ville d'Odessa depuis le début de la guerre, le Comité du patrimoine mondial a utilisé en janvier 2023 une procédure d'urgence pour inscrire le centre historique de la ville au patrimoine mondial en péril. En décembre 2022, le monument de l'impératrice Catherine la Grande a subitement été retiré de l'exposition publique à Odessa dans le cadre des efforts de l'Ukraine pour nettoyer ses espaces publics des traces de l'influence russe. La statue avait été érigée en 1900, 104 ans après la mort de Catherine II, démolie par les Soviétiques en 1920 puis réinstallée sur son emplacement actuel en 2007 par les autorités de la ville.

Ces deux événements presque concomitants témoignent des conflits en cours dans la construction et la reconstruction des mémoires dans les territoires urbains. Bien que ces processus se déroulent à une vitesse extraordinaire dans les villes ukrainiennes en raison de l'invasion russe, des tendances similaires peuvent être observées dans toute l'Europe centrale et orientale.

Les questions des territoires contestés, les caractéristiques actuelles de la patrimonialisation, la nouvelle vague de reconstruction (tant des monuments que des bâtiments), les conséquences des urbanicides ainsi que l'histoire comparée des espaces mémoriels ont déjà été abordés lors des journées d'études d'octobre 2022. Cette session approfondira ces problèmes en examinant davantage d'exemples en provenance d'Ukraine et de la région.

Ainsi, la session examinera une série de questions liées aux espaces mémoriels urbains contestés en Europe centrale et orientale à travers des exemples et des pratiques observés en Ukraine actuelle : comment appréhender et interpréter la destruction des monuments, des bâtiments et des villes par la guerre et par les changements politiques ? Qui sont les principaux agents de re-manipulation de la mémoire urbaine et quelle est la réception publique de leurs actions ? Quelles sont les caractéristiques spécifiques des cas ukrainiens et comment s'alignent-ils sur des mouvements similaires en Europe de l'Est ? Quelles sont les principales références idéologiques dans la destruction et la reconstruction des lieux de mémoire, quel est le rôle des empires passés, principalement l'Empire russe et comment retracer les constructions nationales actuelles à travers ces changements ?

## **Soutiens et relais européens de la guerre d'agression russe en Ukraine et nouvelles voix de la dissidence russe en exil**

(Jérôme Heurtaux)

L'Ukraine agressée bénéficie du soutien de la très grande majorité des pays européens et de leurs opinions publiques. Ce constat général ne doit pas faire oublier qu'un certain nombre d'acteurs gouvernementaux, politiques et associatifs, d'intellectuels publics et de citoyens européens ne partagent pas ce positionnement. En Bulgarie, Hongrie, Serbie, Moldavie, en Grèce, Italie ou en France, des discours, des mobilisations, des pratiques concrètes s'inscrivent en critique ou en rupture avec l'approche dominante et soutiennent ou relayent la propagande russe. Par contraste, une partie significative des communautés russes exilées en Europe affiche son soutien à l'Ukraine et résiste à l'idéologie pro-invasion.

**Ce panel vise d'abord à prendre pour objet les discours et les pratiques pro-invasion qui se sont déployés depuis le 24 février 2022.**

- Il s'agira d'en repérer les différentes occurrences, les types d'acteurs impliqués et les formes concrètes, autour de deux axes principaux : celui de l'actualisation, dans le contexte de la guerre, des proximités politiques et partisans (partis de droite radicale, de gauche radicale, chefs de gouvernement amis) qui préexistaient à l'agression entre certains gouvernements et partis politiques et le parti ou la personne de Vladimir Poutine. Comment ces derniers se positionnent-ils vis-à-vis de la guerre ? À quels réajustements politiques et sémantiques ces repositionnements donnent-ils lieu ? Quelles sont les logiques qui entretiennent des proximités entre gouvernements étrangers et gouvernement russe ou au contraire qui entraînent une rupture manifeste ? Comment des réseaux politiques pro-russes se maintiennent-ils voire se renforcent à l'épreuve de la guerre ?
- Les outils et les contenus mobilisés dans un objectif de persuasion par les organes de la propagande russe seront examinés. Comment les organes médiatiques pro-russes en Europe (la chaîne d'information en continu RT et l'agence de presse Sputnik, en particulier) se sont mobilisés en faveur de l'agression russe et ont affronté leur bannissement sur le sol de l'Union européenne ; comment le pouvoir russe s'est également appuyé sur son appareil diplomatique, une nébuleuse d'associations et de groupements divers ainsi que sur une armée de trolls afin de crédibiliser son "opération militaire spéciale" en Ukraine. Outre les dispositifs de propagande, les contenus qu'ils déploient méritent une attention particulière, afin de rendre compte des multiples stratégies sémantiques par lesquels le discours est ajusté à la cible envisagée, les autorités russes développant des discours différents en direction de publics variés à l'international, à l'instar de l'instrumentalisation de la crise énergétique.

**Le panel examinera également les attitudes, les perceptions voire les formes de mobilisation des communautés russes en Europe.**

- La propagande russe les désigne comme des traîtres et ils sont plusieurs centaines de milliers de citoyens russes à avoir pris le chemin de l'exil, dans les pourtours de la Fédération de Russie et au cœur de l'Europe. Les « nouveaux dissidents », qu'ils soient journalistes, universitaires, artistes, membres d'organisations de la société civile à l'image de Memorial, représentent, dans leur diversité, les élites réfugiées ouvertement positionnées à travers leur départ contre le régime russe actuel. Au-delà, quelles sont leurs formes d'engagements et de politisation, comment les anciens collectifs militants se reconfigurent-ils ? L'éventail des actions et des mobilisations est très large qui concerne aussi bien la constitution de voix critiques et de dénonciation de l'autoritarisme du gouvernement russe sur les scènes publiques européennes, que l'établissement de formes de contre-propagande et de réseaux d'informations à l'intention de la société russe, de contributions actives au soutien des Ukrainiens, qu'ils soient en Ukraine ou en exil, ou encore de synergies déployées à l'échelle des collectifs de citoyens russes exilés visant à l'organisation d'une nouvelle diaspora autour des principaux centres d'accueil.
- Cet exil récent se superpose à des communautés immigrées qui se sont formées au cours des trois décennies ayant suivi l'effondrement de l'URSS, et qui sont diversement présentes selon les pays européens, étant particulièrement notables en Allemagne. Dans quelle mesure les nouveaux venus bénéficient-ils de soutiens spécifiques et de ressources fournies par ces communautés, dans quelle mesure leur présence nouvelle rend plus visible et explicite l'existence, au sein de ces communautés, de mouvements soutenant le pouvoir russe et apportant leur concours à l'agression russe, notamment en relayant une série de narratifs pro-invasion ?

# **Ukraine : les dimensions économiques de la guerre, les réfugiés et les pratiques de survie**

**(Modération à confirmer)**

Les dimensions économiques de la guerre en Ukraine ont ajouté à la complexité et au caractère tragique de l'événement. Les destructions physiques et matérielles (infrastructures, usines, villes...), les atteintes au capital démographique, les pertes en capital humain du fait des difficultés à maintenir une formation secondaire et universitaire pour une classe d'âge, voilà quelques-unes des conséquences à long terme du conflit qui a éclaté le 24 février 2022.

## **Qu'est-ce qu'une économie de guerre dans l'Europe d'aujourd'hui ?**

La chute du PIB ukrainien de 30 à 50% en 2022, la métamorphose d'une économie civile en économie de guerre avec les contrecoups sur le comportement des agents économiques (évolution des patrimoines, fuite des capitaux, marché noir), le financement de la production, les salaires (y compris ceux des combattants...), l'évolution du niveau de vie des Ukrainiens, soulèvent des problèmes que les pays européens n'ont plus affronté depuis 1945.

Quel rôle l'État a-t-il joué dans ce contexte (réglementation, fiscalité, politique d'intervention monétaire et financement du déficit public, contrôle des mouvements de capitaux, lutte contre une corruption endémique et facilitée par la guerre...)?

## **L'impact économique de la guerre en Europe centrale et orientale**

Comment les réalités économiques nouvelles qui affectent l'Ukraine ont-elles touché les pays voisins, membres de l'Union Européenne (Pologne, Slovaquie, Hongrie, Roumanie) ? Comment la Moldavie, enclavée entre l'UE et l'Ukraine a-t-elle été affectée ? Sur ce plan, deux problèmes se détachent : celui de l'impact économique que la vague de réfugiés ukrainiens a eu sur ces pays et celui des nouveaux liens, économiques et logistiques qui se tissent à la hâte – avec l'aide de l'UE - entre l'Ukraine et ses voisins occidentaux sur fond d'effondrement des exportations ukrainiennes, notamment céréalières.

Les souffrances et les contraintes économiques auxquelles font face les millions de réfugiés ukrainiens qui traversent les pays européens voisins ou s'y établissent constituent - avec l'aide humanitaire et son économie spécifique - un chapitre à part de l'histoire de cette catastrophe. Pénurie, pratiques de survie, prises en charge et économie humanitaire en action, insertion des individus dans de nouveaux environnements économiques sont autant d'aspects à éclairer dans l'histoire de la plus grande catastrophe humanitaire que l'Europe a connu depuis la Seconde guerre mondiale.

Enfin, les nouveaux rapports économiques et logistiques qui se sont construits, dans l'urgence, entre l'Ukraine et ses voisins afin de contourner le blocus russe des exportations ukrainiennes représentent, y compris au niveau d'une microhistoire des interactions économiques aux différentes frontières occidentales de l'Ukraine, un terrain d'étude qui demande à être mieux défini et exploré. On peut citer, par exemple, la question du trafic céréalière soumis à de fortes contraintes par la présence militaire russe tant pour l'acheminement des grains de l'intérieur vers les ports que pour les routes commerciales en mer Noire.